



Trois monstres merveilleux ont poussé dans le jardin des artistes Clédat & Petitpierre

Les personnages étranges et difformes inventés par le couple de sculpteurs et metteurs en scène pour leur spectacle « Les Merveilles » sont à voir en streaming sur Youtube les 17 et 18 novembre, avant une tournée prévue au printemps.

Par Rosita Boisseau - Publié aujourd'hui à 11h11, mis à jour à 15h35

Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le Blemmye (Sylvain Prunenec) et le Sciapode (Erwan Ha Kyoon Larcher), personnages de « Les Merveilles », d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre, au Théâtre de la Cité internationale, le 6 novembre 2020. Martin Argyroglo

Édition du jour

Daté du lundi 16 novembre



[Lire le journal numérique](#)

[Les éditions précédentes](#)

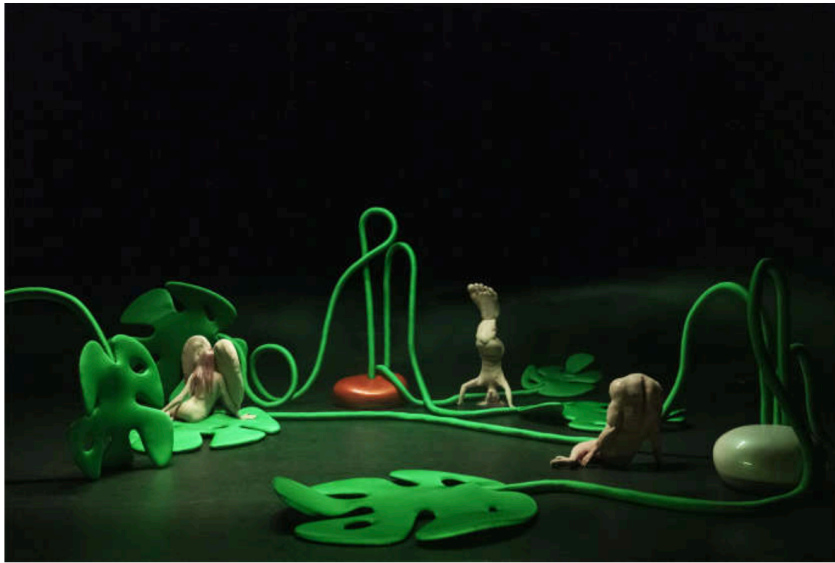
Méfiez-vous de ce qui se passe sous les feuilles de courges s'étalant dans les plates-bandes depuis le confinement. Elles servent parfois de couvertures à de drôles de créatures sans tête ou à une seule jambe, qui s'y lovent après une grosse journée passée à s'emberlificoter dans les lianes. Ça couine et ça chouine sous les tiges ? Chut, elles veillent.

Ce petit peuple intensément bizarre est le héros du spectacle *Les Merveilles*, mis en scène par Clédat & Petitpierre. Filmé à huis clos le 6 novembre au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, où il était initialement programmé, ce nouvel opus du couple de sculpteurs-metteurs en scène-chorégraphes est visible en streaming les mardi 17 et mercredi 18 novembre sur la chaîne Youtube du Lieu unique, à Nantes, où il devait être à l'affiche sur les mêmes dates. Il devrait ensuite partir en tournée au printemps.

Délires anatomiques

Au pays des merveilles d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre, trois personnages des plus étranges se réveillent dans leur jardin. Un homme carapace, dont le visage poilu se trouve au milieu du torse, marche en cahotant. Un peu plus loin, un être unijambiste lesté de son pied gigantesque bondit et fait des galipettes, tandis qu'un troisième larron s'évente avec ses oreilles immenses, battant l'air jusqu'aux hanches.

Il s'agit en réalité d'un Blemmye, d'un Sciapode et d'un Panotii. Habitants de contrées inconnues, repérés dans l'iconographie et la littérature depuis *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (I^{er} siècle), jusqu'au livre du *Devisement du monde*, de Marco Polo (XIII^e siècle), mais aussi sur le tympan de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay (Yonne), les voilà ressuscités sur un plateau.



Les trois créatures fantastiques (Erwan Ha Kyoon Larcher, Sylvain Prunecet Sylvain Riéjou), héros de « Les Merveilles » d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre, au Théâtre de la Cité internationale, le 6 novembre 2020. Martin Argyroglo

Extrapolation vers un ailleurs exotique ? Fantasma sur des mondes parallèles ? Cet univers antique et médiéval a inspiré Yvan Clédat et Coco Petitpierre, toujours en train de compiler des images de délires anatomiques dans l'histoire de l'art et des mythologies. Il rejoint le motif principal de leur travail, celui des métamorphoses corporelles que l'on retrouve dans leurs « sculptures à activer ».

Des gros baigneurs nageant dans le tulle aux yétis en manque d'épilation depuis des millénaires, en passant par les bonhommes de neige surpris par la fonte, leurs œuvres, qu'elles soient présentées dans des galeries, l'espace public ou, depuis 2005, dans les théâtres, s'appuient sur des costumes hypertrophiés qu'eux-mêmes ou des interprètes endossent et se chargent de faire danser.

Lire aussi | [Avec « Le Corps des songes », Nofell propose une troublante et émouvante fantasmagorie](#)

L'exploit des danseurs-acrobates

Alors merveilleuses, les merveilles ? Tout dépend de quel bord on se place pour observer ces « corporalités perturbées », selon l'expression de Clédat & Petitpierre. On hésite entre créatures de rêve et monstres de cauchemar. La normalité et l'extraordinaire se disputent ici sur le dos de la difformité. Heureusement, la triplète – à laquelle on finit par s'habituer –, possède une qualité : elle est pacifique et amicale.

Dans leur carré vert, les comparses s'occupent avec trois fois rien. Ils se découvrent avec curiosité, s'agglutinent pour composer des totems, se baladent entre les feuilles l'air de rien. Ils animent leur quotidien dans une sorte de laisser-vivre sans autre aspiration que la douceur du moment. Cette activité, qui n'a de but qu'elle-même, offre une relecture intrigante de la notion de jeu comme moteur existentiel et du divertissement comme essence du vivant. Une philosophie qui coule de source chez les merveilles. Et pffuit, la journée est déjà passée !



Le Blemmye (Sylvain Prunenec), homme au visage vissé sur son torse, personnage de « Les Merveilles », d'Yvan Clédât et Coco Petitpierre, au Théâtre de la Cité internationale, le 6 novembre 2020. Martin Argyroglo

La fascination exercée par cette fable fantastique tient aussi à son environnement. *Les Merveilles* vivent au royaume du moelleux, du spongieux, dans lequel on s'enfonce, sur lequel on rebondit. Incassable, cet environnement ne blesse pas. Au contraire, il s'arrondit, se plie, accompagne les déambulations, enveloppe les protagonistes.

Lire aussi | [Chez les artistes confinés, le bouillonnement et le désarroi](#)

Dans les lumières cosmiques de Yan Godat, la création sonore pilotée en direct par Stéphane Vecchione à travers les capteurs posés sur les personnages, *Les Merveilles* réveille l'imaginaire grâce aussi à l'exploit réalisé par les danseurs-acrobates Erwan Ha Kyoon Larcher (le Sciapode), Sylvain Prunenec (le Blemmye) et Sylvain Riéjou (le Panotii) qui habitent ces corps différents en nous faisant presque oublier qu'il s'agit de costumes à danser.

🔊 *Les Merveilles*, de Clédât & Petitpierre. Les [mardi 17 et mercredi 18 novembre](#), 20 heures, sur la chaîne Youtube du Lieu unique, à Nantes. En tournée à partir de mars 2021.

Rosita Boisseau

Contribuer

Favoris



Partage

